

Nous avons vu hier quel profond Mystère est caché dans les premiers mots de l'Évangile de Jean et nous pouvons récapituler nos considérations qui s'y rapportent en disant : nous avons vu que le rédacteur de l'Évangile de Jean renvoie au devenir du pré-être humain dans un passé immémorial, où dans l'esprit de l'ésotérisme chrétien, tout peut être ramené au Verbe ou au *Logos*, déjà créateur pendant l'époque de l'ancien Saturne, qui est ensuite devenu vie puis lumière — vie, pendant que notre Terre a traversé son état d'ancien Soleil, — lumière, pendant qu'elle a traversé celui de l'ancienne Lune. Ce que l'être humain est donc devenu, sous l'influence des forces et entités divino-spirituelles, au cours des trois états planétaires antérieurs, fut pénétré par le Je humain au moment où la Terre devint justement notre globe actuel. De sorte que l'on peut dire : telle une sorte de graine provenant de l'ancienne Lune, une entité est passée sur la Terre consistant :

- en un corps physique, qui a pris naissance du Verbe primordial divin,
- en un corps éthérique ou corps de vie, qui naquit de la vie divine,
- en un corps astral qui est né de la lumière divine.

La lumière du Je fut donc allumée à l'intérieur de cette entité pendant l'existence terrestre. Cette corporité<sup>1</sup> vivante triple : corps physique, corps éthérique et corps astral, devint capable de se dire en soi « Je-suis », de sorte que d'une certaine façon, nous pouvons désigner l'évolution de la Terre comme l'évolution du « Je-suis », de la conscience de soi de l'être humain. Et ce « Je-suis », cette faculté de la pleine conscience de soi, n'apparut que lentement et progressivement, dans l'évolution de l'humanité terrestre. Nous devons être au clair sur la manière dont se déroulait l'évolution de l'humanité terrestre dans la mesure où, lentement et peu à peu, le Je entra dans la pleine conscience de son existence.

Il y eut une époque, dans notre évolution terrestre, que nous appelons l'époque lémurienne ; c'est la plus ancienne, dans laquelle l'être humain entra dans l'existence terrestre sous la forme par laquelle il existe principalement aujourd'hui. Pour la première fois intervint dans l'antique époque lémurienne ce que nous appelons l'incorporation du Je, l'entité véritablement la plus intérieure de l'être humain, dans les trois corps, astral éthérique et physique. Vint ensuite l'époque atlantéenne, où l'être humain a habité en majeure partie sur l'antique continent atlantique, un continent qui forme aujourd'hui le sol de l'océan atlantique, après avoir été submergé par le grand déluge atlantique, dont le souvenir est resté dans les légendes diluviennes de presque tous les peuples. L'être humain prit corps ensuite selon son entité la plus intime, dans des incarnations successives jusqu'à nos jours, pendant toute la période post-atlantéenne. Nos âmes se sont incarnées pour la première fois dans une entité triplement structurée — consistant en corps physique, corps éthérique et corps astral, comme vous avez appris à les connaître — pour la première fois à l'époque lémurienne. Ce qui a précédé va être abandonné à une considération ultérieure. — Nous devons donc remonter très loin en arrière, si nous voulons prendre en

---

<sup>1</sup> Étant donné que le mot « corps » ici est pour l'original *Leib* (différente de *Körper* qui est le corps au sein de la physique proprement dite) en allemand, ce n'est pas dit explicitement mais ces corps sont **vivants**, parce que *Leib* = originellement « vie ». Rares sont les traducteurs qui ont respecté ce fait. *ndt*

considération le cours de l'évolution et l'être humain qui ne s'est que lentement et progressivement développé vers son existence actuelle. Qu'appelons-nous en occultisme, au sens donné par la science spirituelle, « notre existence actuelle » ?

Nous désignons par notre existence actuelle un état de conscience comme celui qu'a l'être humain aujourd'hui, du matin, où il s'éveille, jusqu'au soir, où il s'endort. En ce cas, l'être humain voit les choses tout autour de lui au moyen de ses sens physiques. Du soir où il s'endort jusqu'au matin, où il s'éveille, il ne les voit pas. Pourquoi en est-il ainsi ? Nous savons que pour les conditions évolutives actuelles pendant la vie diurne, le véritable être humain intérieur, à savoir le Je et le corps astral, sont dans le corps physique et le corps éthérique sur le plan physique, c'est-à-dire, dans le monde physique. Dans ces circonstances, le corps astral et le Je peuvent se servir des organes sensoriels physiques et donc voir et entendre dans la profondeur du monde et percevoir les choses physiques. Du soir, où l'être humain s'endort jusqu'au matin, où il se réveille, le Je et le corps astral sont en dehors du monde physique, sur le plan astral. Dans ces conditions, ils sont isolés des yeux et des oreilles physiques, ils ne peuvent pas percevoir ce qui est autour d'eux. Cet état d'une telle alternance chez l'être humain entre la veille diurne et le sommeil nocturne, ne s'est instauré que lentement et peu à peu. Or il n'en était pas ainsi au moment où l'être humain traversa pour la première fois une incarnation physique dans l'antique Lémurie. Car à cette époque, l'être humain n'était à l'intérieur de son corps physique que pendant un très court moment du jour — et en aucun cas aussi longtemps qu'aujourd'hui — avec son Je et son corps astral. Mais du fait qu'il était un temps durant plus long à l'extérieur de son corps physique et un temps plus bref éveillé dans son corps physique, la vie durant l'époque lémurienne était encore d'un tout autre genre. Que l'être humain est totalement inconscient durant la nuit, lorsqu'il ne rêve pas précisément, cela se produisit lentement et très progressivement. La conscience de jour et celle de nuit étaient encore tout autrement réparties pendant l'époque lémurienne. Cela étant les êtres humains avaient tous une conscience clairvoyante obtuse. Lorsqu'ils étaient dans le monde spirituel, pendant la nuit en dehors du corps physique, ils percevaient le monde spirituel tout autour d'eux — quand bien même pas aussi nettement que l'être humain perçoit les choses physiques aujourd'hui durant le jour. Nous ne sommes pas autorisés à comparer simplement ces perceptions avec les rêves actuels. Car le rêve actuel est comme un ultime résidu rabougri de cette antique clairvoyance. Il est vrai que l'être humain d'alors percevait de telles images à l'instar de ce qu'il perçoit encore aujourd'hui dans le rêve ; mais ces images avaient une signification très réelle.<sup>2</sup> Rendons-nous clairement compte une bonne fois du genre de signification qu'avaient ces images.

Dans les époques antiques, lorsqu'il vivait un laps de temps très bref des 24 heures dans la conscience de veille, l'être humain ne pouvait voir les corps physiques extérieurs que complètement ternes, comme enveloppés de brume. On en vint alors que très lentement seulement à voir les choses physiques comme on les voit aujourd'hui. De jour, l'être humain de cette époque-là voyait les premiers contours vagues des corps physiques enveloppés de brume, à l'instar des halos de lumière des

---

<sup>2</sup> Tellement réelles car ces images lui fournissaient des informations exactes, à savoir par exemple sur la nature dangereuse du lion, s'il en vient à le fréquenter, alors qu'il ne voit pas le lion, comme nous on voit un lion dans l'exemple donné juste après dans le texte. *ndt*

réverbères noyés dans le brouillard, que vous voyez lorsque vous marchez le soir dans les rues. Cela n'est qu'en apparence, en effet, mais l'être humain vit tout d'abord ainsi les corps physiques émerger tout autour de lui. Et lorsqu'il s'endormait, il ne semblait pas dans une absence de conscience, mais des images montaient plutôt à sa conscience ensommeillée, accompagnées de couleurs et de formes. Tout autour de l'être humain c'était alors un monde vis-à-vis duquel, le monde onirique le plus vivace d'aujourd'hui n'est plus qu'un écho bien affaibli et trouble. Or ces images présageaient une vie d'âme et d'esprit présente dans ce qui entourait l'être humain.

Lorsqu'à cette époque-là l'être humain, au début de son parcours terrestre, s'approchait d'un être susceptible de pouvoir lui être préjudiciable durant sa pérégrination nocturne, il ne le voyait pas comme cela est vu aujourd'hui — et donc il ne voyait pas un lion qui s'approchait de lui, sous une forme de lion, par exemple — mais il voyait plutôt s'élever en lui-même une image de couleurs et de formes et cela lui montrait instinctivement : attention !, voici pour toi quelque chose de mauvais, qui te dévorera et tu dois l'éviter ! Cela était donc de véritables reflets de vie d'âme et d'esprit qui avançaient ainsi à sa rencontre. Tout ce qui était de cette nature de vie d'âme et d'esprit était vu de nuit et l'évolution se produisit tout à fait lentement et progressivement de manière telle que l'être humain séjournait de plus en plus longtemps dans son corps physique, tandis que son séjour nocturne se raccourcissait de plus en plus et que donc en durée, sa vie diurne s'allongeait. Et plus l'être humain s'habitua dans son corps physique, plus les images-reflets de sa clairvoyance nocturne disparaissaient et davantage s'imposait la conscience diurne actuelle. Mais nous ne devons pas oublier qu'une authentique conscience de soi, telle que celle que l'être humain va s'acquérir pendant l'existence terrestre, ne peut être conquise de haute lutte que par une immersion totale dans le corps physique. L'être humain primitif ne s'est donc jamais senti comme un être autonome mais toujours comme un membre des entités divino-spirituelles dont il descendait, à l'instar d'une famille dont on descend. De la même façon que la main se sent comme un membre de l'organisme, ainsi l'être humain, alors qu'il disposait d'une clairvoyance obtuse, se sentait comme une partie de la conscience divino-spirituelle, du Je divin. L'être humain n'eût donc jamais dit de lui : « Je suis », mais plutôt « Dieu est — et je<sup>3</sup> en lui ».

Cela étant, comme nous le comprendrons de plus en plus, une mission toute particulière fut réservée à la Terre qui avait traversé antérieurement trois degrés inférieurs de corporification [planétaire, *ndt*] comme ancien Saturne, ancien Soleil et ancienne Lune. Ne croyez pas que l'on puisse considérer les états planétaires en les mettant l'un à côté de l'autre et en les estimant de valeur égale. Dans la Création divine, il ne peut être question d'une simple répétition de ce qui a toujours existé une fois pour toute. Chaque état planétaire a sa propre mission totalement déterminée. Notre Terre a la mission que les êtres qui vont évoluer sur elle auront à cultiver l'élément de l'amour jusqu'à son plus haut degré de perfectionnement. L'amour est censé imprégner absolument la Terre, lorsque celle-ci sera parvenue à l'aboutissement de son développement. — Clarifions donc ce que cela veut dire que la Terre est l'état planétaire pour le développement de l'amour.

---

<sup>3</sup> Steiner dit ici « *Ich* (je) », *ndt*

Nous disons dans la science spirituelle qu'à celui de la Terre précéda l'état planétaire de l'ancienne Lune. Celui-ci avait aussi une mission à accomplir comme un degré d'évolution planétaire. Elle n'avait pas encore la tâche de perfectionner l'amour mais devait être la planète ou le Cosmos de sagesse. Avant notre état planétaire, notre planète a donc traversé le degré de la sagesse. Une simple considération, voudrait-on dire même, une considération logique, peut mettre cela en évidence pour vous. Distinguez-vous donc vous-mêmes dans la nature parmi toutes les entités qui sont autour de vous. Non pas en vous considérant avec votre compréhension simplement intellectuelle, mais plutôt avec toutes vos forces issues du cœur et de l'âme<sup>4</sup> et vous rencontrerez de la sagesse partout imprégnée dans la nature. Cette sagesse dont on parle ici est pensée de sorte qu'elle repose à la base de tout, telle une sorte de substance spirituelle. Considérez-donc tout ce que vous voulez dans la nature. Prenez par exemple un os de la cuisse, le fémur<sup>5</sup>, alors vous verrez de vos yeux mêmes : ce n'est pas quelque chose de massif, bien au contraire, c'est toute une série de fibres osseuses très fines et délicates qui s'articulent et se croisent en formant ainsi un merveilleux édifice de soutènement intérieur. Et celui qui explore les lois selon lesquelles ce soutènement est mis en place, celui-là s'aperçoit que le minimum de matériau y est utilisé pour déployer le maximum de force portante pour la partie supérieure du corps humain. Notre ingénierie n'est pas encore suffisamment développée pour pouvoir réaliser un tel soutènement ingénieux que la sagesse qui règne en tout ce qui est vivant a ainsi réalisé. Ce n'est que plus tard que l'être humain disposera d'une telle sagesse. La sagesse divine [celle du *Logos*, *ndt*] imprègne la nature toute entière ; la sagesse humaine vient peu à peu s'y rajouter ; au cours du temps, la sagesse humaine atteindra intérieurement ce que la sagesse divine a fait secrètement entrer, tel un Mystère, dans la Terre.

Mais dans le même sens où la sagesse a été préparée sur l'ancienne Lune de sorte qu'elle se rencontre partout désormais sur la Terre, l'amour sera préparé sur celle-ci. Si vous pouviez regarder en arrière de manière clairvoyante sur l'ancienne Lune, vous pourriez voir qu'à l'époque, la sagesse n'était pas présente en toutes choses ; vous y trouveriez maintes choses malavisées. Ce n'est qu'à la fin de son développement, quand la sagesse se fut imprégnée dans la totalité des choses, que sur l'ancienne Lune tout fut de cette manière traversée en tous lieux de sagesse.

La sagesse intérieure passa chez l'être humain sur la Terre seulement avec le Je. Mais cette sagesse intérieure, l'être humain doit tout d'abord la développer peu à peu. De la même façon que la sagesse s'est développée sur l'ancienne Lune de sorte que celle-ci est dans les choses, ainsi se développe à présent l'amour. Celui-ci intervint tout d'abord sous la forme la plus basse, dans le sensible pendant l'époque lémurienne. Au cours de l'existence terrestre, il se spiritualisera de plus en plus, jusqu'à ce que, au bout du compte, toute l'existence soit imprégnée d'amour — comme elle est aujourd'hui imprégnée de sagesse — et cela par l'agir de l'être humain, lorsque cette tâche qui est la sienne sera accomplie.

Et la Terre passera dans un autre état planétaire à venir. Nous le désignons par le futur Jupiter. Mais les êtres qui s'y promèneront, à l'instar des êtres humains sur la

---

<sup>4</sup> *Mit Ihren Herzens- und Gemütskräften*, *ndt*

<sup>5</sup> Voir Armin Scheffler : *Les processus chimiques dans les 4 imaginations cosmiques de Rudolf Steiner*, édité par l'Institut Képler & Les Cahiers de Biodynamis, Mouvement de Culture bio-dynamique Paris 1998, p.53.

Terre, y rencontreront l'amour s'exhalant dans tous les êtres — cet amour qu'eux-mêmes, en tant qu'êtres humains, auront déposé pendant l'existence terrestre — de la même façon qu'aujourd'hui les êtres humains rencontrent la sagesse partout. Alors les êtres humains développeront pareillement l'amour à partir de leur intériorité. Le grand amour cosmique, qui entame à présent son existence sur Terre, pénétrera alors les choses.<sup>6</sup>

L'esprit matérialise ne croit pas en la sagesse cosmique, mais seulement en celle humaine. Si les êtres humains comprenaient le cours de l'évolution avec un esprit dépourvu de préjugés, ils verraient alors que toute la sagesse cosmique était aussi vaste à son commencement que le sera la sagesse humaine seulement à la fin de l'existence terrestre. Dans les époques où, lorsqu'il s'agissait de nommer les choses, on était bien plus précis qu'actuellement, on désignait la sagesse subjective agissante chez l'être humain par le terme d'intelligence, en opposition à la sagesse cosmique objective. L'être humain ne respecte guère le fait que ce qu'il découvre<sup>7</sup> en lui-même au cours de l'existence terrestre, les entités divino-spirituelles l'avaient déjà conquis pendant l'existence de l'ancienne Lune et l'ont transplanté ensuite au sein de la Terre. Prenons un exemple qui illustre cela.

Comme on entonne<sup>8</sup> déjà les enfants à l'école de ce grand progrès que les êtres humains ont accompli, par exemple, avec la découverte du papier. Eh bien, les guêpes ont fabriqué du papier de nombreux milliers d'années avant l'être humain ; car ce que les guêpes édifient dans leur nid, consiste exactement dans la même substance à partir de laquelle le papier est fabriqué, et qu'en plus il l'est de la même façon chez la guêpe et seulement au moyen d'un processus vivant<sup>9</sup>. L'esprit de la guêpe, l'âme-groupe des guêpes, qui est une partie de la substance divino-spirituelle, en a été déjà bien antérieurement l'inventeur proprement dit. — Ainsi l'être humain « progresse-t-il »<sup>10</sup> véritablement en tâtonnant, loin derrière la sagesse du monde. Tout ce que découvrira l'être humain au cours de l'évolution terrestre se trouve déjà contenu depuis l'origine dans la nature.<sup>11</sup> Mais ce que l'être humain donnera réellement à la Terre, c'est l'amour qui se déploiera à partir de ce qu'il y a de plus sensible jusqu'à ce qu'il y aura de plus spirituel<sup>12</sup>. C'est la tâche de l'évolution terrestre. La Terre est le Cosmos de l'amour.

Mais qu'est-ce qui est indispensable, demandons-nous pour cet amour ? Qu'est-ce qui fait qu'un être peut en aimer un autre ? Pour cela, il est indispensable que cet

---

<sup>6</sup> Alors les réunions des groupes d'études anthroposophique baigneront béatement dans l'amour spirituel... *ndt*

<sup>7</sup> *erfinden*, « trouver », certes, mais surtout « inventer, imaginer, concevoir comprendre et appréhender ». *ndt*

<sup>8</sup> *eintrichtern*, « verser à l'aide d'un entonnoir », ici la connaissance à l'école, bel et bien ici au sens de Rabelais, même.

[Et encore, si la guêpe fait un nid de papier (imperméable en plus, grâce à la pellicule de cire !) de deux ou trois décimètres de diamètre en moyenne pour éditer un « simple fascicule », le frelon, lui, qui est une guêpe plus volumineuse est capable, si on lui en laisse le temps de construire un nid de plus d'un mètre cinquante de diamètre (!) permettant d'éditer « un livre » !] *ndt*

<sup>9</sup> C'est-à-dire que la guêpe produit un papier **entièrement écologique** ce qui est loin d'être le cas pour l'être humain aujourd'hui encore... *ndt*

<sup>10</sup> Guillemets du traducteur, puisqu'en fait, car on ne fait que « découvrir » un processus pré-existant depuis des millénaires. Il nous faut être modeste ! *ndt*

<sup>11</sup> Car le *Logos* qui est « au principe ! », est aussi la légitimité fondamentale de tous les *logoi* ou **lois de l'univers vivant** et pour être clairs, y compris celles banalement biochimiques des protéines et de l'ADN et de leur ingénierie. *ndt*

<sup>12</sup> Or c'est là quelque chose que dès à présent, le bio-dynamiste peut ressentir tandis qu'il prépare son compost en y introduisant ce que Steiner appelle une « relation personnelle avec la fumure », laquelle étant de l'amour, réapparaîtra dans le visible des plantes qui pousseront l'année suivante en épanouissant leurs feuilles, fleurs, fruits et racines... *ndt*

être ait sa pleine conscience et qu'il soit totalement autonome. Aucun être ne peut en aimer un autre au plein sens du terme si cet amour n'est pas un don libre vis-à-vis d'autrui.<sup>13</sup> Seul un être qui est autonome, qui est délacé d'un autre être, peut aimer celui-ci. Pour cela l'être humain devait devenir un être-Je. Ce Je devait être implanté dans la triple corporéité humaine<sup>14</sup>, afin que la Terre puisse réaliser sa mission de l'amour au moyen des êtres humains. C'est pourquoi vous comprendrez que dans l'ésotérisme chrétien il est dit : exactement comme d'autres forces ont été déversées à torrent par les Dieux, en dernier lieu la sagesse pendant l'existence de l'ancienne Lune, l'amour se déverse à torrent pendant l'existence terrestre dans celle-ci ; et le porteur de l'amour ne peut être que l'être Je autonome qui se forme peu à peu dans le cours de l'évolution terrestre. Mais l'être humain doit être tout entier lentement préparé et aussi pour la manière présente de sa conscience. Supposons le cas qu'aussitôt à l'époque lémurienne l'être humain eût été immergé dans son corps physique, il eût vu alors la pleine réalité extérieure. Il n'eût pu s'implanter l'amour ensuite au même tempo ! Il devait être amené peu à peu à sa mission terrestre. Sans qu'il eût donc déjà sa pleine conscience, sans qu'il fût avancé si loin au point de percevoir tout autour de lui les objets dans la conscience diurne, le premier enseignement inconscient de l'amour lui fut donné dans sa conscience clairvoyante crépusculaire. Ainsi voyons-nous que pendant toute l'époque où l'être humain eut encore une antique conscience clairvoyante rêveuse, tandis que l'âme séjournait donc encore longtemps en dehors du corps vivant, l'amour fut implanté en l'être humain dans un état de conscience qui n'était pas encore conscient de soi. Représentons-nous

<sup>13</sup> C'est justement ce « défaut » de la création de l'être humain par amour qui est le « motif déclencheur » de la tragédie du *Faust de Goethe* : Dieu-Père se voit en effet « contesté » par Lucifer dans le *Prologue dans le ciel* sur le fait que l'homme aime Dieu, non pas librement, mais parce que Dieu est son créateur ! Mais Dieu garde toute sa confiance en l'être humain, au besoin en laissant même Lucifer le séduire momentanément mais alors Il lui dit : « Fais en désormais ton affaire. / Détourne cet esprit de sa source première, / Mène-le, si tu peux en enfer avec toi, / Mais reste confondu s'il te faut reconnaître / Qu'un homme bon, toujours, si troublé qu'il puisse être, / Demeure conscient du chemin le plus droit. » (Goethe : *Faust I & II — Flammarion*, Paris 1984, p.34 (Magnifique traduction de Jean Malaplate). *ndt*)

<sup>14</sup> Voir l'extraordinaire importance accordée par Rudolf Steiner à la triple corporéité archétype de l'homme Jésus dans laquelle Christ s'incarna lors du Baptême dans le Jourdain, sous la guidance de Jean/Élie : Du même auteur : *De Jésus au Christ 4<sup>ème</sup> conférence* : « [...] Mais nous avons à distinguer le porteur du Christ — et le Christ Lui-même dans ce porteur. Dans ce corps-ci, qui est porteur du Christ, parce qu'il fut abandonné par Zarathushtra, ne demeura aucune individualité humaine, qui eût par exemple acquis un développement particulièrement élevé. L'évolution, que révéla Jésus de Nazareth, ce degré de développement, provenait du fait que l'individualité de Zarathushtra demeurait en lui. Mais cette nature humaine, comme nous le savons, fut abandonnée par Zarathushtra. C'est pourquoi aussi, cette nature humaine, dont l'individualité du Christ avait pris possession, pour ainsi dire, avait été expulsée jusqu'à même tout ce qui autrement sort de la nature humaine : le tentateur. Ce fut aussi la raison pour laquelle le christ put traverser tous désespoirs et toutes inquiétudes, comme nous les ont dépeints les événements sur le Mont des oliviers. Celui qui perd de vue que l'entité-Christ n'a pas demeuré dans un être humain qui avait atteint une élévation d'adepte particulière, mais au contraire dans un être simplement humain — qui se distinguait des autres du fait qu'il n'était que l'organisme des enveloppes humaines (corps physique, corps éthérique et corps astral, *ndt*), dans lesquelles Zarathushtra avait vécu — **celui qui n'en tient pas compte, ne peut pas pénétrer dans une réelle connaissance de l'être du Christ** (soulignement du traducteur). Ce que fut le porteur du Christ, c'est un être humain **vrai**, ce, n'est pas un adepte ! Mais du fait que nous reconnaissons cela, une perspective s'ouvre d'abord un peu à nous surtout sur la nature entière de l'événement du Golgotha et de Palestine. Si nous concevions simplement le Christ Jésus comme un adepte élevé, nous devrions le placer sur une ligne avec d'autres natures d'adeptes. Nous ne faisons pas cela. Il se peut qu'il y ait de telles gens qui nous disent : nous ne le faisons pas parce que, par avance, sur la base d'un préjugé quelconque, nous voulons placer le Christ Jésus au-dessus de tous les autres adeptes, comme un adepte encore plus élevé que les autres. Ceux qui affirmerait cela **ne sauraient pas ce que nous devons communiquer en tant que résultats de l'investigation occulte à notre époque**. [...] (fin de citation) », *ndt*

aussi une bonne fois convenablement, devant notre âme, cet être humain-là du temps antique, qui n'était pas encore parvenu à la hauteur d'une pleine conscience de soi.

L'être humain d'alors s'endort le soir ; mais aucune transition abrupte ne se produit au passage de la veille au sommeil. Des images émergent alors en lui, des images rêveuses et vivantes, mais qui ont une relation vivante avec le monde spirituel. C'est-à-dire que l'être humain s'acclimatait au monde spirituel pendant l'endormissement. C'est alors que l'Esprit divin lui instillait goutte à goutte, dans la conscience crépusculaire, les premiers germes de toute œuvre d'amour. Ce qui devait se manifester par l'amour au cours de l'évolution terrestre, cela afflua tout d'abord en l'être humain pendant la nuit. Le Dieu qui apporta la véritable mission sur la Terre, se révéla d'abord au moment nocturne à l'antique conscience clairvoyante obtuse, afin qu'Il puisse se révéler un jour à la claire conscience diurne. Ensuite, lentement et peu à peu, les temps approchèrent dans lesquels l'être humain baignait dans un état clairvoyant de plus en plus obtus, en bref, la conscience diurne s'allongea de plus en plus, les franges auriques autour des objets s'estompèrent de plus en plus, tandis que les contours de ceux-ci se précisaient de plus en plus nettement. Auparavant l'être humain avait vu le Soleil, la Lune, entourés d'un halo puissant, tout baignants encore dans une masse brumeuse. Lentement tout le spectacle se clarifie et des contours nets surgissent sur les objets. L'être humain est peu à peu parvenu dans cet état. Ce que vit alors l'être humain extérieurement, alors que le Soleil répandait toute sa lumière sur la Terre et lui révélait, par la lumière visible, toute l'existence terrestre, les minéraux, les végétaux, les animaux, l'être humain ressentit tout cela comme les révélations du divin dans le monde extérieur.

Qu'est-ce donc au sens de l'ésotérisme chrétien ce qui devient visible dans la claire conscience diurne, dont ce compose la Terre dans toute sa globalité ? C'est une manifestation des forces divines, une révélation matérielle extérieure de l'esprit intérieur ! Lorsque vous dirigez votre regard dehors sur le Soleil, ou sur ce que vous trouvez sur Terre, c'est une révélation du divin spirituel. Ce divin spirituel sous la forme actuelle, telle qu'il repose à la base de tout ce qui apparaît à la lumière du jour, l'ésotérisme chrétien le désigne, donc ce monde invisible derrière tout se monde, parfaitement visible à la claire conscience du jour, par le « *Logos* » ou bien le « Verbe ». Car de la même manière qu'en fin de compte l'être humain peut exprimer la parole, [le verbe, *ndt*] en lui, ainsi tout d'abord tout ce qu'est le règne minéral, le règne végétal et le règne animal a pris naissance du *Logos*. Tout est une incorporation de ce *Logos*. Et de la même façon que votre âme règne invisiblement en vous et se crée extérieurement un corps, ainsi chaque vie d'âme se crée dans le monde un corps extérieur qui lui convient et se manifeste au moyen de n'importe quel élément physique.

Où est à présent le corps physique du *Logos*, dont parle l'Évangile de Jean et que nous voulons nous mettre aujourd'hui de plus en plus en conscience ? Où est le corps physique du *Logos*. Ce corps physique du *Logos* apparaît tout d'abord au plus purement dans la lumière solaire. Celle-ci n'est pas simplement une lumière matérielle. Pour l'actuelle vision immédiate intuitive, elle est pareillement le vêtement du *Logos*, comme votre corps physique est le vêtement de votre âme. Si vous vous trouvez vis-à-vis d'un être humain comme la majorité des êtres humains se trouvent aujourd'hui vis-à-vis du Soleil, alors vous ne pouvez pas apprendre à connaître

autrui ; attendu que vous ne pourriez pas vous placer en face de tout être humain qui a une âme sentante, pensante et voulante sans présupposez en lui un élément d'âme et d'esprit, mais plutôt banalement palper un corps physique et croire qu'il pût être ensuite aussi en *papier mâché* [en français dans le texte, *ndt*]. Mais si vous voulez pénétrer jusqu'au spirituel dans la lumière solaire, alors vous devez la considérer de la manière dont vous apprenez à connaître l'aspect corporel d'un être humain, à partir de l'intérieur. De la même façon que votre corps se comporte vis-à-vis de votre âme, ainsi se comporte la lumière solaire vis-à-vis du *Logos*. Dans la lumière solaire un élément spirituel afflue donc vers la Terre. Si nous avons la capacité d'appréhender non seulement le corps solaire, mais aussi l'esprit solaire, cet élément spirituel, alors c'est l'amour qui se déverse ici-bas sur la Terre. La lumière solaire physique n'éveille pas seulement les plantes, au point que si elle ne devait plus agir sur elles, celles-ci dussent s'étioler, mais l'amour chaleureux de la divinité afflue plutôt avec cette lumière physique sur la Terre ; et les êtres humains existent là pour absorber en eux l'amour de la divinité, le développer et rendre la pareille. Or ils ne peuvent faire cela qu'en devenant des êtres-Je auto-conscients. Ensuite seulement ils sont capables de rendre la pareille de l'amour.

Au moment où les êtres humains commencèrent à séjourner dans leur vie diurne, dans le premier temps, ils ne pouvaient encore rien percevoir de cette lumière qui enflammait en même temps l'amour. La lumière brilla donc dans la ténèbre, mais celle-ci ne pouvait encore rien en comprendre. Et si cette lumière, qui est en même temps l'amour du *Logos*, n'avait jamais pu se manifester autrement que durant les heures les plus brèves du jour, l'être humain n'eût jamais pu appréhender non plus cette lumière qui est l'amour. Mais dans l'obscure conscience clairvoyante de rêve de cette époque ancienne, l'amour afflua pourtant chez les êtres humains. Regardons à présent derrière l'existence sur un grand Mystère du monde, sur un Mystère important de notre Terre.

Concevons une fois pour le dire ainsi, que la guidance du monde fût telle pour notre Terre que pendant tout un temps et d'une manière inconsciente, l'amour eût afflué au moyen d'une conscience clairvoyante crépusculaire à l'être humain en le préparant intérieurement ainsi à absorber l'amour dans la pleine conscience diurne. — Nous avons vu que la Terre est devenue peu à peu un Cosmos qui a à mener à bonne fin la mission de l'amour. La Terre est éclairée par le Soleil actuel. De la même façon que l'être humain habite la Terre et s'approprie peu à peu l'amour, ainsi d'autres êtres supérieurs habitent le Soleil, parce que le Soleil est parvenu à un degré supérieur d'existence. L'être humain est un habitant de la Terre et être un habitant de la Terre cela signifie être un être qui s'approprie l'amour pendant l'époque terrestre. Être un habitant du Soleil, à notre époque, cela veut dire un être qui peut enflammer l'amour et le laisser affluer [ici-bas, *ndt*]. Or les habitants de la Terre ne pourraient jamais développer l'amour, ne pourraient même pas l'absorber, si les habitants du Soleil ne leur avaient pas envoyé la sagesse mûrie avec les rayons du Soleil. Tandis que la lumière afflue ici-bas sur la Terre, l'amour se développe sur la Terre. C'est là une vérité qui a une réalité concrète. Les entités qui se trouvent si élevées qu'elles peuvent laisser irradier l'amour, ont fait du Soleil le théâtre de leur action.

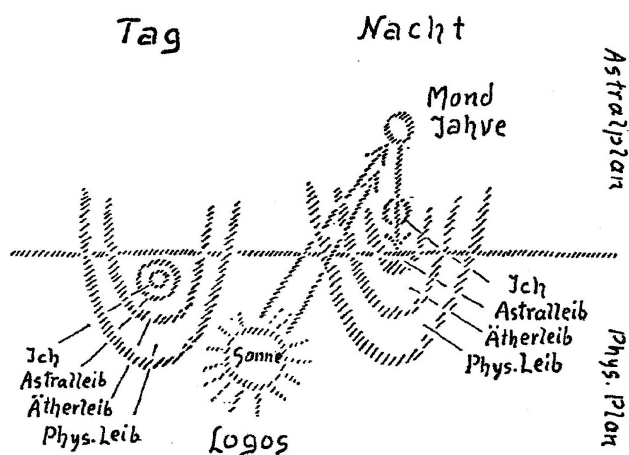
Au moment où l'ancienne Lune achevait son évolution, il y avait là sept de ces entités principales si avancées qu'elles pouvaient laisser irradier l'amour d'elles-



mêmes. Ici nous touchons un profond Mystère du monde que la science de l'esprit dévoile. — Au commencement de l'évolution terrestre l'être humain enfantin était là présent [d'une part, *ndt*], en étant censé recevoir l'amour et en étant prêt à accueillir le Je, et d'autre part, le Soleil qui se scinda en deux et s'éleva à une existence supérieure. Sur ce Soleil pur se développer sept Esprits-lumière principaux qui étaient dans le même temps les Esprit dispensateurs de l'amour. Or seuls six d'entre eux prirent résidence sur le Soleil ; et ce qui aujourd'hui afflue sur nous dans la lumière du Soleil, renferme en soi les forces spirituelles d'amour de ces six Esprits-lumière ou de ces six Elohim, comme nous les trouvons dans la Bible. L'un d'eux se sépara des autres et prit une autre voie pour le salut de l'être humain, il ne choisit donc pas le Soleil, mais plutôt la Lune comme lieu de séjour. Et celui de ces Esprits-lumière, qui renonça librement à l'existence solaire et choisit l'astre lunaire n'est autre que celui qu'on appelle « Jahvé » ou « Jéhovah ». Cet Être-lumière solitaire est celui qui, à partir de la Lune irradiia la sagesse mûrie sur la Terre en préparant de ce fait l'amour.

Examinons à présent une bonne fois ce Mystère qui est derrière les choses. La nuit appartient à la Lune, et elle lui appartenait dans une mesure beaucoup plus grande encore dans ce temps très ancien où l'être humain ne pouvait pas encore recevoir la vertu de l'amour, où il ne pouvait pas recevoir la vertu de l'amour par la lumière solaire directe. Il en reçut alors la vertu reflétée par la sagesse mûrie de la lumière lunaire. Elle affluait à lui de la lumière lunaire pendant le temps de conscience nocturne. D'où l'on désigna Jahvé le régent de la nuit qui prépara l'être humain à l'amour qui devait naître plus tard pendant la pleine conscience de jour. Ainsi contemplons-nous en arrière, sur cette antique époque de l'humanité où eut lieu ce processus spirituel qui n'a été que symbolisé et où vous avez d'un côté, le Soleil et, de l'autre, la Lune.

Pendant la nuit, à des moments déterminés, la Lune nous envoyait la force solaire réfléchi. C'est la même lumière qui nous venait aussi du Soleil. Ainsi dans ces époques anciennes, Jahvé ou Jéhovah, irradiia en retour la sagesse mûrie, la vertu des six Elohim et il dispensa cette vertu pendant le temps du sommeil nocturne aux êtres humains et les prépara de sorte qu'ils devinssent capables plus tard d'accueillir peu à peu l'amour aussi pendant la conscience diurne.



Le schéma ci-dessus est censé ébaucher de manière symbolique l'être humain en état d'éveil diurne, où corps physique et corps éthérique sont dépendants du divin, et Je et corps astral sont sur le plan physique dans le corps physique et le corps éthérique ; Cela étant la totalité du système de l'être humain est éclairée de l'extérieur par le Soleil [dessin de gauche, *ndt*]. De la nuit vous savez qu'elle était beaucoup plus longue et donc plus agissante pour l'être humain de l'antiquité primordiale. Le corps astral et le Je sont sortis alors hors du corps physique et du corps éthérique ; alors le Je est entièrement dans le monde astral (*astralplan*), et le corps astral est enfoncé dans le corps physique de l'extérieur de manière telle qu'il a toute son entité insérée pourtant dans le spirituel-divin. Alors le Soleil ne peut plus éclairer directement le corps astral humain et allumer en lui l'amour. Cela étant la Lune agit qui reflète le Soleil, au moyen de Jahvé ou Jéhovah. La Lune est le symbole pour Jahvé ou Jéhovah, et le Soleil n'est rien d'autre que le symbole pour le *Logos*, qui est la somme des six autres Élohim. Un tel schéma, que vous pouvez éventuellement étudier ou méditer, doit seulement indiquer cela de manière symbolique. Et si vous y réfléchissez, vous découvrirez quelles vérités profondes des Mystères y sont représentées : à savoir que durant un temps très long, la vertu de l'amour fut implantée d'une manière inconsciente dans la conscience nocturne de l'être humain par Jahvé. Ainsi l'être humain fut-il préparé, afin qu'il puisse peu à peu concevoir lui-même le *Logos*, à savoir la vertu de son amour. Comment cela pouvait-il se produire ? — À présent, nous en arrivons à l'autre aspect du Mystère.

Nous nous sommes dit que l'être humain était appelé sur Terre à l'amour conscient de soi. Il devait donc avoir un guide, un maître pendant la conscience de jour qui lui fit face de telle manière qu'il pût le percevoir. L'amour pouvait lui être implanté seulement pendant la nuit, dans une conscience crépusculaire. Mais peu à peu quelque chose devait intervenir, quelque chose disposant d'une pleine effectivité qui rendît l'être humain capable de voir extérieurement et physiquement l'essence elle-même de l'amour. Par quoi cela pouvait-il intervenir ? Cela pouvait seulement intervenir du fait que l'essence de l'amour divin, le *Logos*, devint un être sur la Terre — un être de chair sur la Terre, de sorte que l'être humain pouvait le percevoir au moyen de ses sens. Parce que l'être humain évolua vers la perception au moyen de ses sens extérieurs, le Dieu, le *Logos*, devait devenir lui-même un être sensoriel. Il devait intervenir dans un corps charnel. Cela se produisit par l'intervention du Christ Jésus, et l'apparition historique du Christ Jésus ne veut rien dire d'autre que les vertus des six Élohim, ou le *Logos* se sont incarnées alors en Jésus de Nazareth au commencement de notre ère, — réellement existantes en lui dans le monde de la visibilité. C'est cela qui importe. Ce qui se trouve comme une vertu intérieure du Soleil, la vertu d'amour du *Logos*, adopta une forme humaine dans le corps de Jésus de Nazareth. Car à la manière d'un autre objet extérieur, tel un autre être, ainsi le Dieu dut-il faire face en chair et en os, sous une forme corporelle, à l'être humain sur la Terre à la conscience sensible de ce dernier. Quelle est donc cette entité qui vint nous faire face au commencement de notre ère comme le Christ Jésus ? Elle n'est rien d'autre que la corporification du *Logos*, des six autres Élohim, auxquels l'un, le Dieu-Jahvé, a pris les devants en la [la corporification du *Logos*, *ndt*] préparant. Et ce personnage de Jésus de Nazareth, dans lequel le Christ ou le *Logos* fut incarné, apporta par conséquent ce qui primitivement n'affluait sur Terre qu'à partir du Soleil,

ce qui n'était contenu que dans la lumière solaire, il l'apporta dans la vie humaine, au sein même de l'histoire de l'humanité : « Le *Logos* devint chair ». C'est là ce à quoi l'Évangile de Jean attache la plus grande importance.

Et le rédacteur de l'Évangile de Jean dut précisément attaché la plus grande importance à ce fait concret. Car c'est vrai : après que quelques-uns des disciples initiés du Christ eurent compris de quoi il s'agissait, d'autres apparurent qui ne pouvaient pas pleinement comprendre, — lesquels comprenaient certes bien, que derrière tout ce qui nous fait face matériellement, il y a un élément de vie d'âme et d'esprit ; mais ce qu'ils ne pouvaient absolument pas comprendre, c'était que le *Logos* s'incarnât Lui-même, se rendant ainsi visible au monde physique sensoriel, un jour, dans un être humain. Cela ils ne pouvaient pas le comprendre. De ce fait, ce qui nous fait face dans les premiers siècles chrétiens comme la « Gnose », se distingue du vrai ésotérisme chrétien. Le rédacteur de l'Évangile de Jean a attiré l'attention sur cela par de fortes paroles : Non, vous ne devez pas considérer le Christ comme un être restant suprasensible et invisible, qui repose à la base de tout ce qui est matériel, mais vous devez plutôt attacher de l'importance au fait que le Verbe est devenu chair, qu'Il a habité parmi nous ! C'est la subtile différence entre l'ésotérisme chrétien et la Gnose originelle. Celle-ci connaît le Christ tout comme l'ésotérisme chrétien, mais seulement comme une entité spirituelle et en Jésus de Nazareth, elle voit à la rigueur un annonciateur plus ou moins associé à cette entité spirituelle. Elle veut en rester au Christ qui reste invisible. L'ésotérisme chrétien, par contre, a toujours été dans l'esprit de l'Évangile de Jean qui se tient sur le terrain solide du Verbe :

« Et le *Logos* est devenu chair et a habité parmi nous. » (1, 14)

Et Celui qui était là présent dans le monde visible, est une réelle corporification des six autres Élohim, du *Logos* !

Avec cela, donc, la mission terrestre, à savoir ce qui devait advenir de la Terre au moyen de l'événement du Golgotha, est seulement correctement entrée dans la Terre. Tout ce qui précède n'est que préparation. Qu'est-ce donc qui devait caractériser de préférence le Christ, qui habita dans le corps vivant de Jésus de Nazareth ?

Il devait de préférence se caractériser comme le Grand Porteur (*großen Bringer*) et Vivificateur (*Verlebendiger*) de l'essence humaine libre et consciente de soi. Résumons un bonne fois cet enseignement vivant du Christ (*lebendige Christus-Lehre*) en phrases paradigmatiques. Nous devons alors affirmer : La Terre est là, existante, pour donner le « Je-suis » en pleine conscience à l'être humain. Avant cela tout n'était que préparation à cette auto-conscience, au « Je-suis » ; et le Christ est Celui qui donne l'impulsion que tous les êtres humains — chacun d'eux en être individuel — peuvent recevoir ce « Je-suis ». Maintenant seulement la prestigieuse impulsion est donnée qui apporte une puissante secousse vers l'avant. Nous pouvons suivre cela au moyen d'une comparaison du Christianisme avec la doctrine vétéro-testamentaire<sup>15</sup>. Dans la doctrine vétéro-testamentaire, l'être humain ne ressentait pas

---

<sup>15</sup> À savoir de la doctrine de l'Ancien Testament, qui est principalement celle du judaïsme à partir du 7<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Mais il faudrait bien se garder d'en rester là, car une compréhension insuffisante du Christ ramène *ipso facto* à cette doctrine, à savoir à la doctrine qui est celle du « moi et Abraham sommes uns ! » qui substitue de manière

encore intégralement ce « Je-suis » dans sa propre personnalité. Il avait encore un résidu de ce qui était resté des temps antiques de la clairvoyance rêveuse, dans laquelle l'être humain ne se ressentait pas comme un soi, mais plutôt comme un élément de l'entité divine, comme l'animal, aujourd'hui encore, est un élément de l'âme-groupe. Or les êtres humains sont issus de cette âme-groupe<sup>16</sup> et ont progressé vers une existence individuelle autonome qui ressent en tout être humain individuel un « Je-suis ». Et le Christ est la Vertu qui a amené l'être humain à cette conscience du « Je-suis » libre. Jetons un coup d'œil d'ensemble à cela dans toute son importance intérieure.

Le confesseur (*Bekenner*) de l'Ancien Testament, ne se ressentait pas encore aussi clos dans sa personnalité individuelle comme le confesseur (*idem*) du Nouveau Testament. Le confesseur vétéro-testamentaire ne se disait pas encore dans sa personnalité : « Je suis un Je ». Il se ressentait dans l'antique peuple juif et ressentait le « Je-groupe du peuple juif (*Gruppen-Volks-Ich*) ». Transposons-nous une bonne fois d'une manière vivante, dans la conscience d'un tel confesseur de l'Ancien Testament. De la même façon que le Chrétien réel ressent le « je-suis » et apprendra de plus en plus à le ressentir, le confesseur de l'Ancien Testament ne ressentait pas le « Je-suis ». Il se sentait comme faisant partie de tout un peuple et élevait son regard vers l'âme groupe, et lorsqu'il voulait exprimer cela, il disait : ma conscience s'étend jusque jusqu'au Père de tout le peuple, jusqu'à Abraham : nous-Je et Père Abraham — sommes uns. Un Je commun nous englobe tous ; et par conséquent, il se sentait alors mis en sûreté (*geborgen*) dans la substantialité spirituelle du monde, lorsqu'il se sentait reposer paisiblement dans la substantialité spirituelle du peuple. — Ainsi le confesseur vétérotestamentaire élevait-il son regard vers le Père Abraham et disait : Je et Père Abraham sommes uns. Dans mes veines coule le même sang que dans les veines d'Abraham<sup>17</sup>. — et le Père Abraham, il le sentait comme la Racine à partir de laquelle naquit tout Abrahamite individuel comme un membre.

Vint alors le Christ-Jésus qui affirma à ses disciples les plus intimes et les plus proches<sup>18</sup> : jusqu'à présent les êtres humains n'ont jugé qu'à partir de la chair<sup>19</sup>, selon la consanguinité, ce fut pour eux la conscience qu'ils reposaient paisiblement dans un contexte supérieur invisible. Mais vous, vous devez croire dans un contexte spirituel bien plus vaste, à savoir en ce qui va bien au-delà de la consanguinité. Vous devez

---

involutive le Père inconnaissable (soit dit en passant, à l'instar du mahométisme) au Fils connaissable et les confessions actuelles du Christianisme ne sont donc pas exemptes de cette involution, surtout dans une atmosphère d'œcuménisme indistinct dans l'acception moderne qu'en a le Vatican par exemple. *ndt*

<sup>16</sup> Pour commencer à comprendre ce point particulier du *Logos* « œuvrant » d'abord dans la Création divine d'un monde animal innocent au sein duquel l'humain pourra s'incarner un jour et ensuite seulement S'incarner Lui-même en celui-ci, voir tous les travaux de Christoph Heck et tout particulièrement la série qu'il a publiée dans *Die Drei* : « *Tout ce qui est inférieur, s'est développé à partir de ce qui est supérieur* » — **La conception de Rudolf Steiner de l'évolution de l'être humain et de l'animal** — I & « *On doit connaître la nature à partir de l'être humain* » — **La conception de Rudolf Steiner de l'évolution de l'être humain et de l'animal** — I, respectivement dans les numéros **10 & 11/2017** [Traduits en français et disponibles sans plus auprès du traducteur. *ndt*]

<sup>17</sup> À savoir, dans les veines de mon Père « à moi », *ndt*.

<sup>18</sup> Il faut ici percevoir la difficulté que rencontra le Christ Jésus dans son Oeuvre de conscience auprès de ses plus proches disciples, en particulier à l'occurrence de Nicodème, l'évangile nous indique en effet que Nicodème s'adressa à lui « de nuit », donc par la voie de l'initiation intérieure, pour obtenir les explications qu'il recherchait (voir plus loin dans les conférences suivantes) et cela en raison de l'hostilité vétéro-testamentaire régnant naturellement tout autour du Christ-Jésus (d'ailleurs Anne Catherine Emmerich redonne excellemment cette atmosphère d'hostilité dans ses visions). *ndt*

<sup>19</sup> D'où le fameux « Œil pour œil, dent pour dent » ! *ndt*

croire en un Père spirituel dans lequel s'enracine le Je qui est plus spirituel que ce fondement qui relie le peuple juif à l'instar d'une âme groupe. Vous devez croire en ce qui repose en Moi et en tout être humain, et ce n'est pas seulement « ce qui est un avec le Père Abraham » [guillemets du traducteur] mais c'est « ce qui est un avec le fondement divin de l'univers » [idem] ! C'est pourquoi le Christ Jésus insiste, dans l'esprit de l'Évangile de Jean :

« Avant que le Père Abraham était, était le « Je-suis » ! » (8, 58)

Non seulement mon Je-archétype s'élève jusqu'au principe Père, qui s'étend jusqu'à Abraham, mais encore mon Je est un avec ce qui pulse au travers de tout le Cosmos ; ma spiritualité s'élève jusque là.

« Je et le Père sommes un ! » (10, 30)

C'est la Parole importante que l'on doit ressentir ; alors on ressentira la poussée qui saisit l'être humain et conduit l'évolution de l'humanité plus loin par cette impulsion que donna l'apparition du Christ. Le Christ Jésus fut le grand régénérateur du « Je suis ».

Et désormais tentons un peu de prêter, en plus, l'oreille à ce qu'affirmèrent ses initiés les plus intimes dans la formulation par laquelle ils s'exprimèrent au sujet de ce qui se révéla à eux. Ils affirmèrent : Aucune humanité individuelle incarnée dans la chair n'existât jusqu'à présent à qui l'on fût autorisés à accoler le Nom du « Je suis » sauf celle qui la première apporta toute la signification de ce « Je suis » dans le monde. De là ils désignèrent le « Je suis » du *Nom* du Christ Jésus. C'était le Nom dans lequel les initiés les plus intimes se sentaient unis à Lui et donc le Nom qu'ils comprenaient, le Nom « Je suis ».

Ainsi devez-vous nécessairement vous plonger dans le chapitre le plus important de l'Évangile de Jean. Si vous prenez donc ce chapitre-là où se trouve la Parole : « Je suis la lumière du monde ! », alors vous devez prendre cela à la lettre, **totalement à la lettre**.<sup>20</sup> Le « Je suis » qui pour la première fois apparut dans la chair, qu'est-Il donc ? La même chose qui afflue sur la Terre comme vertu du *Logos*. Partout dans la totalité du 8<sup>ème</sup> chapitre, commencé au verset 12 — ce qui en fut habituellement transcrit « en surcharge » c'est « *Jésus, la lumière du monde* » — une transposition modifiée de cette profonde vérité de la signification du « Je suis ».<sup>21</sup> Lisez donc le chapitre de manière telle que partout vous insistez et vous savez que le « Je » ou le « Je suis » était le *Nom*, auquel les initiés se sentaient unis. Alors vous comprenez cela, car ce chapitre vous apparaît de telle sorte que vous devriez lire cela quelque peu de la manière suivante :

<sup>20</sup> Soulignement du traducteur. *ndt*

<sup>21</sup> *Überall haben Sie in den ganzen 8. Kapitel, von 12. Vers angefangen, das gewöhnlich überschrieben (transcrit en surcharge) ist « Jesus, das Licht der Welt », [puisque ce n'est pas Jésus qui est la lumière du monde mais c'est le « Je suis »], die Umschreibung (transposition modifiée) dieser tiefen Wahrheit von der Bedeutung des « Ich bin ».* Donc la traduction que j'en donne est littérale ici. Tout autre traduction d'ailleurs ne rendrait pas justice à Rudolf Steiner. *ndt*

« Alors Jésus s’adressa à ses disciples et dit : « Ce que « Je suis » peut dire à propos de Lui, c’est la vertu de la lumière du monde ; et celui qui me suit, verra dans la lumière éclatante de la conscience du jour ce que ne voient pas ceux qui cheminent dans la ténèbre. »

Ceux-là qui s’accrochaient à l’ancienne foi, de sorte que la lumière de l’amour ne pouvait qu’être alors implantée de manière nocturne, ceux-là qui furent appelés, cela étant, des Pharisiens, répondirent : « Tu en appelles à ton « Je suis », nous, nous en appelons au Père Abraham. Nous en ressentons la vertu qui nous légitime à avoir de l’assurance comme des êtres conscients de soi ; alors nous nous sentons forts, lorsque nous nous enfonçons ensemble dans le fondement-Je, qui nous élève jusqu’au Père Abraham. »

« Jésus répondit : Lorsqu’on parle dans l’esprit du « Je », comme je parle, alors le témoignage est vrai : car Je sais, que ce « Je » vient du Père, du fondement archétype commun du monde, et où je vais de nouveau. » (8, 14)

Et à présent la phrase importante, chapitre 8, verset 15, que vous devez traduire de la manière suivante :

« Vous jugez tout selon la chair, Je ne juge pas ce sans-valeur qui est dans la chair.  
Et si Je juge, alors mon jugement est vrai. Car ensuite le Je n’est pas seul en soi, mais le Je est uni au Père dont le Je tire son origine. » (8, 15-16)

C’est le sens de ce passage. Ainsi voyez-vous partout le renvoi au Père commun. Et nous pourrions encore placer plus précisément devant l’âme le concept de Père. — Ainsi voyez-vous comment la parole : « Avant que le Père Abraham fut, était le « Je suis » » renferme la quintessence de l’enseignement du Verbe vivant en soi.

Nous nous sommes plongés dans les paroles de l’Évangile de Jean plus que nous eussions pu le faire si je vous l’avais interprété de manière extérieure. Nous avons fait découler ces paroles de la sagesse spirituelle, dans la mesure où nous avons fait allusion à quelques paroles importantes de l’Évangile de Jean qui caractérisent directement l’essentiel du Christianisme. Nous verrons comment, précisément du fait que nous comprenons d’abord de telles paroles archétypes au cœur même de l’Évangile de Jean, lumière et précision dans la totalité de l’Évangile de Jean viendront intérieurement à nous.

Prenez donc tout cela comme quelque chose qui a été enseigné dans l’école ésotérique chrétienne et que le rédacteur de l’Évangile de Jean a mis par écrit, comme nous commenterons cela, pour le transmettre à la postérité pour ceux qui veulent vraiment pénétrer dans cet esprit.

Comment peut-on réellement faire cela plus profondément encore, c’est de cela que nous parlerons dans la prochaine conférence.

(Traduction Daniel Kmiecik)